



HAUTS-PAVÉS / SAINT-FÉLIX

De la Morrhonnière

La cité de la Morrhonnière

à l'Île de Versailles

À travers leur association "Mémoires d'un quartier", les habitants de Saint-Félix racontent leur histoire. Fruit de témoignages et de recherches, leur quatrième ouvrage, "De la Morrhonnière à l'Île de Versailles" vient de sortir.

C'est une histoire d'amitié, renouée, ou enfin concrétisée, plus d'un demi-siècle après. Certains s'apercevaient encore de loin en loin, d'autres se connaissaient de vue, si proches, si lointains. À les regarder, à les écouter, complices, heureux de se retrouver et de s'apostropher, d'échanger des anecdotes datant souvent de soixante ans,

on se sent gagné par une douce mélancolie. "C'était hier, enfin, avant-hier", sourient-ils en évoquant émus, mais ravis, leurs jeunes années à la Morrhonnière. Cécile Bouvelle peut avoir le sourire, qui a été l'élément catalyseur de ces retrouvailles et de celles qui les ont précédées : "J'ai toujours voulu faire se rencontrer les gens", répète-t-elle, comme un credo. Toute jeune retraitée, elle s'investit dans l'opposition des habitants de la rue Félix-Thomas aux vues d'un promoteur immobilier sur les ateliers municipaux. Dix ans plus tard, l'association du quartier Saint-Félix tient ses permanences dans les locaux convoités en vain... S'appuyant sur cette mobilisation victorieuse, cette ancienne assistante sociale, riveraine depuis plus d'un demi-siècle, décide "de

prolonger le lien créé dans cette action avec les personnes intéressées par l'histoire de leur quartier". Inlassable animatrice et compilatrice, Cécile Bouvelle coordonne la réédition de l'ouvrage de l'abbé Delanoue sur la paroisse (514-1910), le livre II (1910-1970) et celui consacré à la Deuxième Guerre mondiale.

Tout au long de l'aventure, Jean Hodé, dit "P'tit Jean" a apporté sa contribution malicieuse, mais tellement riche, son phrasé direct et imagé, et sa mémoire sans faille, au pot commun des témoignages et des souvenirs contenus dans les différents ouvrages. Hodé est une figure de Nantes, sa ville, de Saint-Félix, son royaume, et tout spécialement de la Morrhonnière où il a toujours vécu. "J'avais constaté que cette partie nord de notre quartier était trop peu



Jean Hodé dit "P'tit Jean" une figure de Nantes, de Saint Félix et spécialement de la Morrhonnière où il a toujours vécu.



→ traitée dans les livres déjà parus. Je me suis alors promise que cet ouvrage verrait le jour", précise Cécile Bouvelle, avec cette délicate dédicace : "Je le voulais tout spécialement pour P'tit Jean, pour ce qu'il est."

Un personnage hors du commun.

C'est une histoire de nostalgie. Autour de la table (*), Anne Le Portois, trésorière de l'association, observe un silence amusé, apportant sporadiquement quelques rectificatifs. Maurice Le Duc, qui a dessiné la couverture de l'ouvrage en imaginant le manoir de la duchesse Anne tel qu'il existait sur la place de la Morrhonnière, et Ivan Fradet, rédacteur des textes sur la base des narrations et des documents retrouvés, placent quelques précisions quand André Couronné, l'ancien ajusteur, et Jean Hodé, plus compères que nature, prennent le temps de souffler.

À 86 ans, P'tit Jean, l'aîné des témoins, est aussi, et de loin, le plus volubile. Son goût pour les bons mots, la verdeur de son esprit, en font l'intervenant vedette du tour de table, presque un "showman".

Son père était gardien du champ de courses. Jean Hodé a vécu sous les tribunes, puis, à deux pas de là, boulevard Lauriol, son quartier général. L'univers de son enfance s'étendait sur les hectomètres alentour. Il évoque la place de la Morrhonnière dont il ne reste que quelques murets, vestiges du manoir, à travers une espièglerie : "Avec les copains, on avait planté des piques pour monter dans les arbres et lancer des marrons sur les bonnes gens.

Vous pouvez vérifier. Elles sont encore là." Naguère lieu-dit, La Morrhonnière est aujourd'hui délimitée par le Cens au nord, l'église Saint-Félix au sud, l'Erdre à l'est, et le rond-point de Rennes à l'ouest, les boulevards Michelet et Lauriol en étant les deux grands axes transversaux.

De l'avis général, la physionomie d'ensemble du quartier n'a pas énormément évolué. "Il reste un mélange de maisons bourgeoises et d'habitations bon marché (HBM) édifiées à la fin des années 20, notamment rue Georges-Picot où emménagèrent bon nombre de familles d'ouvriers et d'employés du tramway qui résidaient ainsi sur leur lieu de travail."

Les copains d'abord. La période relatée par ces témoins couvre notamment l'avant et après Deuxième Guerre mondiale. Les années d'école étaient ainsi celles d'une camaraderie insouciance. Les gamins de la laïque (Eugène-Orieux) et ceux de Saint-Félix partageaient tout en dehors des cours. Hodé se souvient avec émotion du Père Tinier "une sorte d'abbé Pierre", qui s'occupait de tous, quelle que soit leur origine, les juadis et les dimanches : "Il enseignait le catéchisme, mais aussi... la politesse, le théâtre, la gym et les cantiques ! Et c'est tous ensemble que nous creusâmes la piscine dont s'était doté le "patro."

Les souvenirs reviennent au fil des échanges. André Couronné évoque l'octroi, petite cabane de la Morrhonnière, où il fallait acquitter un droit pour rentrer les

charrettes remplies des légumes ramassés dans les parcelles de la Boissière et parfois de quelques bonnes bouteilles : "Moyennant quelques sous, nous devenions complices des fraudeurs en passant une partie de leur cargaison dans nos cartables. Un peu plus loin, nous allions les dépenser en caramels.."

L'esprit de quartier était fort. Chacun restait dans le sien. Les gens de Zola ou de Chantenay ne venaient que s'ils étaient conviés, faute de quoi il y avait quelques chamailleries. C'était un peu "la guerre des boutons". Les distractions étaient simples mais nombreuses. P'tit Jean, coiffeur et guérisseur, connaissait tout le monde. Il n'a rien oublié et se remémore en rafale, les courses cyclistes et à pied sur l'hippodrome où il admira Bobet, Anquetil, Mimoun, les bals et cafés-buvette



Les HBM (habitations bon marché) édifiées dans les années 20 à la Morrhonnière.

à Robinson, Loquet ou Montplaisir, les fêtes et les défilés costumés des "dimanches gras", les "bracos" de l'Erdre, fournisseurs d'anguilles, les parties de bateaux, les resquilles dans la baladeuse des trams...

"C'était vraiment des temps heureux", lâche t-il l'œil brillant, avant de conclure : "Le site n'a pas changé, mais le mode de vie n'a plus rien à voir. Il ne se passe plus rien. Gamins, nous passions notre temps dehors, toujours tous ensemble. Aujourd'hui, les gosses sont seuls, collés devant la télé et ne sortent que dans la voiture de leurs parents...."

JACQUES CHANÉAC

(*) Au total, une quinzaine de personnes ont témoigné pour permettre la réalisation de ce quatrième livre.

Bibliothèque

Quatre ouvrages sont parus et disponibles sous le titre générique, Saint-Félix, Mémoires d'un quartier :

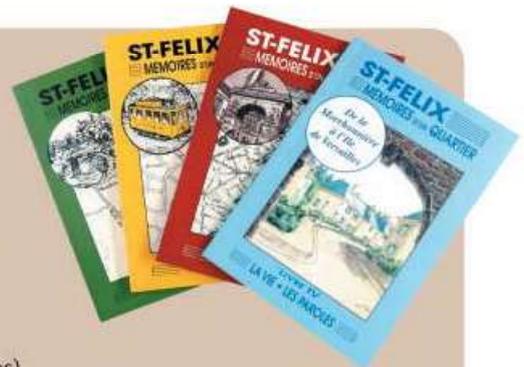
Livre 1 : 514-1910

Livre 2 : 1910-1970

Livre 3 : 1939-1945

Livre 4 : De la Morrhonnière

à L'île de Versailles (La Vie, les Paroles)



Permanence de l'association : le lundi de 15 h à 18 h et le mercredi de 16 h à 18 h 30, 39, rue Félix-Thomas - Nantes.
Contact : Cécile Bouvelle 02 40 74 23 93.